

Homélie de la fête de l'Épiphanie du Seigneur Année A

Le prophète Isaïe (1ère lecture) crie une promesse magnifique : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière. » Le prophète Isaïe annonce une lumière qui se lève dans la nuit. Jérusalem était pourtant fragile, blessée, loin d'être glorieuse. Et pourtant Dieu lui dit : « *Resplendis !* » La lumière ne vient pas de ses mérites, mais de la présence de Dieu au milieu d'elle. Alors que l'obscurité semble recouvrir la terre, une clarté se lève. Cette lumière n'est pas un concept, c'est une personne.

L'Épiphanie nous rappelle que **Dieu se manifeste là où on ne l'attend pas toujours**, au cœur de nos pauvretés, de nos obscurités. Ce n'est pas d'abord nous qui éclairons le monde, c'est le Christ qui vient nous illuminer.

Les Mages, dans l'Évangile, ont vu cette étoile. Ils ne se sont pas contentés de l'admirer ; ils se sont mis en route. Les mages sont des étrangers, des païens, des savants venus de loin. Ils n'ont pas la Loi, pas les prophètes, mais **ils sont en marche**, attentifs aux signes, capables de quitter leurs sécurités.

Le récit de Matthieu nous présente deux manières de réagir à la nouveauté de Dieu :

Hérode et les scribes : Ils savent. Ils possèdent les Écritures, ils connaissent le lieu de naissance du Messie (Bethléem). Mais leur savoir est stérile. Ils restent assis, pétrifiés par la peur de perdre leur pouvoir ou leur confort.

Les Mages : Ils sont des chercheurs. Ils ne savent pas tout, mais ils sont en mouvement. Ils acceptent de quitter leur pays, leurs certitudes, et même de se tromper de route pour suivre un signe fragile.

Les Mages nous montrent que la foi commence souvent par une **quête**, une inquiétude intérieure, un désir plus grand que soi. À l'inverse, Hérode et les scribes connaissent les Écritures... mais ne bougent pas. On peut savoir beaucoup de choses sur Dieu sans jamais se mettre en route vers Lui.

L'Épiphanie nous rappelle que Dieu fait toujours le premier pas : il allume une étoile dans notre nuit.

En arrivant devant l'enfant, les Mages font un geste révolutionnaire : ils se prosternent. Des savants, des puissants, s'agenouillent devant la vulnérabilité d'un nouveau-né. Ils ouvrent leurs trésors : l'or (pour le Roi), l'encens (pour le Dieu), et la myrrhe (pour l'Homme qui connaîtra la souffrance). Ce geste nous dit que Dieu ne se trouve pas dans le spectaculaire, mais dans l'humilité du quotidien.

L'Épiphanie révèle un Dieu qui ne s'impose pas par la force, mais par l'amour. Un Dieu qui se laisse chercher, approcher, aimer. C'est un renversement de nos logiques humaines : la vraie grandeur est dans l'humilité, la vraie lumière dans la simplicité.

Après avoir rencontré l'Enfant, les mages repartent « par un autre chemin ». La rencontre du Christ ne nous laisse jamais identiques. Elle change notre regard, nos choix, notre manière de vivre.

L'Épiphanie n'est pas un événement du passé, c'est une dynamique pour notre vie actuelle. Dans un monde saturé d'informations souvent sombres, vivre l'Épiphanie, c'est choisir de porter son regard sur les "étoiles" : ces signes d'espérance, de solidarité et de beauté qui brillent autour de nous.

1. Oser la recherche intérieure

Prendre du temps pour se demander : *Quelle est mon étoile aujourd'hui ? Qu'est-ce qui me met en route ?* Accueillir les questions, les doutes, les désirs profonds comme des lieux où Dieu peut se révéler.

2. Apprendre à reconnaître Dieu dans la simplicité

Chercher la présence de Dieu non seulement dans l'extraordinaire, mais dans le quotidien : une relation, un service, une fragilité. Relire nos journées pour y discerner les « petites épiphanies » de Dieu.

3. S'ouvrir à l'autre, surtout au différent

Les mages nous invitent à une foi sans frontières. Accueillir celui qui ne croit pas comme nous, qui vient d'ailleurs, qui pense différemment, comme un possible messenger de Dieu. Saint Paul, dans la 2ème lecture, explique que les païens sont « associés au même héritage ». L'Épiphanie est la fête de l'accueil de celui qui est différent. Vivre l'Épiphanie, c'est reconnaître que l'autre est aussi un porteur de la lumière de Dieu.

4. Offrir nos propres cadeaux

Comme l'or, l'encens et la myrrhe, nous pouvons offrir : **L'or** : ce qui a de la valeur dans notre vie (temps, talents, engagements). **L'encens** : notre prière, notre confiance, notre louange. **La myrrhe** : nos souffrances, nos fragilités, offertes avec foi. Offrons-les au Seigneur, en ayant confiance qu'il transfigure tout ce qu'on lui donne.

En cette fête de l'Épiphanie, demandons la grâce : de ne jamais cesser de chercher, de reconnaître le Christ là où il se donne, et de devenir, à notre tour, **lumière pour les autres**, humblement, simplement, à la suite de l'Enfant de Bethléem.